

ÉCLIRE

1/

Écrire ? Vous n'y pensez pas, il faudrait pour cela que je me relise.

Écrire ? Vous n'y pensez pas, il faudrait que je parvienne à me relire.

2/

Disons que cette existence-là se décale d'elle-même. Un souhait plus qu'un constat planté au centre d'un roman souhaité parallèle où, l'on lui moi il eux se penchent au singulier sur ce temps vécu, là, « pas comme il le faudrait ? » Tout ce petit monde se voit, se pousse, pousse à se voir, se dédouble. On dirait que.

3/

Le roman vit son drame ne nous en mêlons pas.

4/

Car il lit mal autant qu'il écrit mal.

5/

Écrivons, accordons-nous par la même occasion une période de bêtise prononcée.

6/

Une suite de mots me fatigue très vite, je ne comprends rien aux suites de mots qu'on me propose, je n'ai en tête que des images et le geste qui devra les conduire là, les dimensions symboliques m'échappent, pour tout dire « les multiples dimensions » dont : une inconnue, car il y a toujours ici un objet en fin de compte, une brouille de fin. Hébétement ressenti devant les objets, ne rien en dire, ne rien pouvoir en dire. « Mais alors tu devrais écrire ?! »

7/

Hésitant entre la douleur et le rien jouissif. Vous dites ?

8/

Le tout s'il y avait un tout justement serait et ce serait souhaitable que ça ne fatigue pas trop, que l'on prenne, que je prenne, le bon côté de la chose, sans culpabilité sans angoisse de la perte et de la non maîtrise de cette multiplicité ratée qui apparaît en transparence et ne se laisse saisir car, toujours selon mon habitude pris dans la course à la concrétude jusqu'à l'épuisement les muscles vides d'oxygène, le corps de l'animal s'écroule. « Accepte tout cela, bien entendu même ce qui demeure difficile. L'excitation est aussi à ce prix. » Tiens et si j'écrivais ?

9/

C'est pas que j'm'ennuie tu vois mais je dois rentrer écrire !

10/

Ma chère, ce n'est pas parce que vous prenez cet air grave pour en parler que votre œuvre écrite en sera meilleure.

11/

« Créer, fait appel au canal déférent de l'art de l'écriture ou autre fabrication, pouvoir se détendre, se libérer d'une obsession, s'offrir une simple promenade dans les bois pour ne sentir que l'odeur des pins et le bourdonnement des abeilles quand il en reste, là cependant et c'est sûrement et uniquement personnel, l'effet est inverse et l'excitation plus forte que jamais. Celui qui écrit, à en

croire, devrait trouver le moyen de se décaler d'un centimètre ou deux du bouillant flux qui l'envahit ?

12/

« Excuse-moi Philippe, mais il vaut mieux que ce soit une nécessité plutôt que rien parce que c'est quand même pas grand-chose ! »

13/

Des années, parfois des siècles pour simplement trouver le mot juste qui exprime le mieux et le plus justement une idée incomplète mais tout à fait juste. Car sans mot juste l'idée fait obsession et revient régulièrement, saisonnière. Puis ou d'ailleurs le mot juste n'est alors qu'un mot juste trouvé entre temps car l'idée de l'idée s'estompe un peu, glisse sous le mot qui devient coquille creuse, juste mais au moins, tout est correct jusqu'au retour de l'idée qui aura alors son mot juste pour désigner une idée incomplète comme toute idée, mouvante, fuyante. Je parle d'une idée fixe, l'écriture comme expression de l'idée fixe. De toute une vie. Il faut avoir le temps.

14/

« Ecriiire! Jouiiir ! » dit très fort sur scène, la poète véhémence.

15/

Avec l'Age Les sensations s'affinent, l'écriture et les mots suivent-ils avant qu'on ne les perde définitivement ?

16/

Il lit trop pour pouvoir écrire.

17/

N'ont-ils pas fini par croire à leurs propres chimères défaillantes auto-rassurées boiteuses et ficelées et haineuses, définitives ? N'est-ce pas le risque ? L'unique risque ?

18/

Écrire ? certes bien entendu mais mais encore oui et alors ?

19/

« Je ne lis jamais en amateur toujours en pro en proie à la lecture utile car je ne sais faire autrement, je lis je cueille je recueille je découpe je note c'est ardu certes et fatiguant mais utile à ce que je suis à ce que je fais et mets en œuvre. Lire en pro et jamais en vacancier, c'est ardu c'est comme ça, et pour le reste c'est pareil, tout avec sérieux, en professionnel et donc dédaignant ce qui ne l'est pas, une mauvaise lecture une mauvaise façon de caresser le seraient, une mauvaise très mauvaise façon de ranger ses casseroles ou de ne pas avoir les bonnes ou pire pas de couvercle adapté. Je retourne à ma mandoline. »

20/

J'ai longtemps aimé éclipser simultanément.

21/

Public lointain mais le public déjà, lecteur comme assis sur ses genoux, l'auteur se tourne encore, pivotant sur sa chaise de bureau pour sourire à ceux qui se tiennent là dans son dos, silencieux, calmes, admiratifs, en attente ; ô vieille fesse de la littérature comme tu fais peine !

22/

Allant au bout, tenant la distance autrement dit épuisant la monture, irritant ses muqueuses, plus qu'un mouvement pompant ahanant dans/sur un cheval mort, volume du volume, volume de l'ouvrage, épais plein de rien, miroirs successifs, succession édentée, vide de l'auto-apitoiement apitoiement de l'auto-succion, défilé de riens, perte de vitesse, on pose le pied dans un étron, sensation molle et glissante précisée, et du coup, plus du tout envie de suivre l'auteur, d'être l'auteur, d'être cet auteur couvert de merde grasse et qui s'y roule sans savoir qu'il s'y complait, nous ne fabriquons plus le livre à mesure qu'il se déroule, dégoût, mise en orbite de l'objet.

23/

J'avais oublié à quel point les livres tous les livres ont l'air intelligents chez-elle qui écrit et complètement stupides chez la plupart.

24/

A l'atelier d'écriture, l'importance de la petite queue, tu penses bien, Toto frétille comme un hot-dog trempé au milieu de toutes ces mémés qui l'adulent.

25/

Je suis assez content d'apprendre sans comprendre pourquoi (il n'y a pas de sous-titres au pied de la scène et ça se passe en Italie à une époque où je ne comprenais pas la langue), que la poète arrivée à la bourre et venue de loin n'est pas cette jolie là-bas aux dents écartées mais cette autre un peu moins un peu plus autre. Si une jolie aux dents écartés écrivait, ça proposerait quoi ? Ça poserait problème, et à qui ? La poétesse se révèle folle à lier ce qui semble de façon très contemporaine, logique, toute la folie qu'on attribuait aux femmes jadis se réincarnerait-elle en poètes contemporaines ? C'est à dire une folie douce qui n'écarte pas complètement un total pétage de plomb dans l'intimité, et donc plus tard et légèrement distanciée, la seconde vie de la poésie, qu'elles appellent écriture et nous aussi ? Et la jolie aux dents écartée serait forcément en pire puisqu'elle écrirait, c'est ça, l'écriture n'amène-t-elle qu'horreurs et déceptions ? On n'écrit pas pour rien, c'est ça ? Oui, mais l'un comme dans l'autre la très jolie aux dents écartées suffirait à charmer l'auditoire et moi-même dans le cas d'une poète, sans le prétexte obligé de l'écriture ou pire, de la poésie. Ce qui touche à l'écriture touche aux longues soirées publiques, aux excès, aux trains aux longs trajets, la peau devient grise, les cernes bavards, « on ne supporte plus rien, les questions du publics sont si répétitives quand il y en a, on a plus l'temps de rien, oh c'est affreux, l'éditeur me harcèle, les impôts me retrouvent », et ça n'ajoute pas que du bon à la deuxième vie de la folie de l'écriture de la poésie quand on passe son temps dans un train. Une autre version serait, que les trains donnent de l'écriture et pourquoi pas, de la poésie, c'est connu c'est testé, mais ce sujet sera pour plus tard.

26/

Nobel ? Oui, une fois de plus on se rend compte que le Nobel est sorti du creuset aseptisé en haut lieu et pur d'une cuisine honnête. Il nous offre l'écriture d'un singe à qui on aurait appris à faire le beau dans les romans européens, mais il nous fallait un exotique et ce n'est pas le premier ni le dernier.

27/

Ce moment de naïveté feinte de l'écrivain-conférencier une fois sur deux ou à tout coup même, qui vient de trouver un micro telle la poule qui vient de rencontrer un lombric dépité à la place du couteau habituel.

28/

Goût aux gencives. On peut déterminer le lieu de la déflagration contre les papilles de même que

l'on sait par où la langue italienne selon la région par exemple passe, et cette autre par les maxillaire et cette autre encore par l'os nasal. On sait que le mot le son prononcé passe par là, on le sent, il donne sa coloration quand il chatouille sous les joues dans le coin entre les deux molaires à gauche à droite simultanément ou juste à l'aplomb du nez. Le mot. Suffirait de l'écrire en prononçant, et ça pétillerait ?

29/

Il avait commencé à écrire jeune une écriture de vieux.

30/

« Un moment remarquable » : C'est noté.

31/

Évidemment que je tiens à la langue de la province, quelle est la question ?

32/

...l'auteur a déjà fort et beaucoup trop raconté de livres en livres a livré suffisamment de lui-même et s'arrête car lui l'auteur a déjà fort et beaucoup trop raconté...

33/

Il n'en peut plus.

34/

Se lever dans le petit matin froid pour échapper à une sorte de vie conjugale qui se profile, pour être en accord avec la vie dissolue et non résolue qui nous anime romantiquement comme elle anime elle-même les romans où nous nous abîmons et que nous aimerions tant écrire. Attrapons le premier bus qui nous éloignera à jamais, jusqu'au soir, de ce qui se trouve, de ce qui est, de l'autre côté de la ligne de fracture.

35/

« Au boulot mon vieux, il nous faut des textes qui posent le bonhomme, des textes à distances temporelles les uns des autres, riches d'une chaleur momentanée, d'une définitive compréhension de l'univers pour 5 minutes au moins, de sensations précises non anxiogènes et brèves, des textes isolés désespérés forts, puissants et fondateurs d'un moment de rien..., appelez ça le bonheur de la littérature mon ami ! »

36/

« Vous êtes si seul au moment de cette décision, là, personne ne vous appellera pour mettre fin à l'idylle que vous avez avec la vie tout court en vous appelant pour une garde de nuit, pour une urgence sur l'autoroute ou pour aller constater un suicide collectif à l'autre bout du territoire. Vous êtes seul, seul et il s'agit d'un don. » Et comment écrivez-vous don ?

37/

Par exemple aller vérifier à travers le temps comment on peut survivre à la neige à la pluie au gel dans des bottes de feutre entre deux litres de vodka, le froid les intempéries et le désir d'un foyer, une lueur jaune au crépuscule ou l'attente de la neige et la prescience du gel de la nuit ? Rien qu'en lisant j'en ai froid aux pieds et c'est sans doute parce que j'ai froid aux pieds que je me pose ce genre de question, alors que tu penses bien qu'écrire dans de telles conditions...

38/

Il m'est difficile d'éclaire longtemps, vite il faut que je retourne à mes manies, à mes obsessions à mes

tocs à mes intuitions à mes inutilités.

39/

J'ai dit : « à quoi bon éclipser quand on peut avoir une cave ? », et vous m'avez cru ?

Claude Yvroud